

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE MORBIHANAISE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - Comité du Morbihan

Rédaction - Administration - Publicité : 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Compte Bancaire B. P. B. A. N° 27 19 03810-8 Lorient

Abonnement : 1 an : 20 F — Carte de soutien annuelle : 30 F

65

21^e ANNEE

DEUXIÈME SEMESTRE 1987

PRIX : 5 FRANCS

CONGRÈS DE LA F.I.R. A ATHÈNES POUR UN MONDE EN PAIX DÉBARRASSÉ DE TOUTES MENACES DE GUERRE

Le 10ème Congrès de la F.I.R. (Fédération Internationale des Résistants) s'est tenu à ATHENES du 11 au 14 Mai 1987.

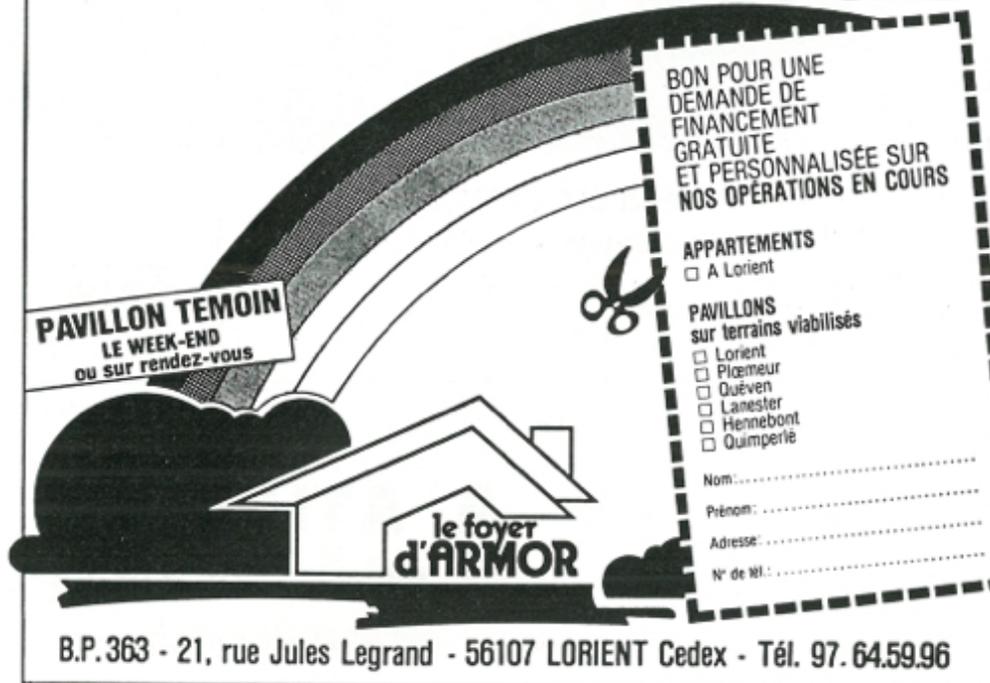
L'A.N.A.C.R. était représentée par Albert OUZOULIAS, vice-président, Robert VALLET, secrétaire général et le Docteur THOMAS, membre du bureau national.



SUR NOTRE CLICHE — on reconnaît Ferdinand THOMAS (à droite) et Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER (au centre) de la F.N.D.I.R.P.

(Programme d'Orientation et d'Action en pages intérieures)

Les Nouvelles Maisons



PAVILLON TEMOIN
LE WEEK-END
OU SUR RENDEZ-VOUS

le foyer d'ARMOR

BON POUR UNE
DEMANDE DE
FINANCEMENT
GRATUITE
ET PERSONNALISÉE SUR
NOS OPÉRATIONS EN COURS

APPARTEMENTS
 A Lorient

PAVILLONS
sur terrains viabilisés
 Lorient
 Ploemeur
 Quéven
 Lanester
 Hennebont
 Quimperle

Nom:

Prénom:

Adresse:

N° de N.I.:

B.P.363 - 21, rue Jules Legrand - 56107 LORIENT Cedex - Tél. 97.64.59.96

**BOUCHERIE
CHARCUTERIE**
Viandes
de 1^{er} Choix

J. Le Guyader

2, rue Emile-Zola
56600 LANESTER
☎ 97 76 07 75

MERGUEZ
PIZZA MAISON

MEUBLES S.E. des

Ets G. GUERY

FABRIQUE DE CUISINES
DE MEUBLES TOUS STYLES

Chêne, châtaignier, merisier, orme, etc...

56150 ST-NICOLAS-DES EAUX

☎ 97 51 81 19 - 97 51 95 11

VINS FINS D'ALSACE - EAUX-DE-VIE FINES
CREMANT D'ALSACE

GAEC Paul SPANNAGEL et fils

VIGNERON - RECOLTANT - DISTILLATEUR

1, Grand'Rue - KATZENTHAL - 68230 TURCKHEIM

☎ 89 27 01 70

Fabrique d'Escaliers Bois -:- MENUISERIE

DUCLOS frères

Z. A. de Berné - 56240 PLOUAY - ☎ 97 34 20 06

AGENCE DE VOYAGES

ARMOR TOURISME

19, rue Brémond d'Ars

29130 QUIMPERLE

☎ 98 96 13 77

LICENCE N° 69 025



**LES VINS
"ARCIBIA"**

VINS DE TOUTES PROVENANCES

L'AMBIANCE DE LA PROPRIETE

N. LE TEXIER

Négociant - Eleveur

LANESTER

☎ 97.76.04.12

Pour profiter de votre terrasse toute l'année
et économiser de l'énergie, avez-vous pensé à

LA VÉRANDA

adressez-vous à un ALUMINIER TECHNAL :

S.A.R.L. ANNEZO

MENUISERIE ALUMINIUM

Z.I. Lann-Sévelin 56850 CAUDAN ☎ 97.76.15.33

Spécialiste des fenêtres, baies, double-fenêtres
portes d'entrée, vérandas, volets, portes de garage

DEVIS GRATUIT IMMEDIAT

NOTRE PRÉSIDENT FERDINAND THOMAS AU BUREAU NATIONAL

Le docteur THOMAS nous présente un compte-rendu du Bureau National qui s'est réuni le 4 juin à PARIS.

Réunion très importante où les problèmes exposés l'ont été à fond.

D'abord il s'est agi d'un exposé fait par notre camarade Fournier-Bocquet sur les différents problèmes d'un contentieux qui, fort heureusement, a vu beaucoup de problèmes réglés au sein des associations. Le calme est revenu dans les comités du Jura et du Nord.

En Eure et Loir, il y a un divorce entre le secteur de Châteauroux et le comité. Châteaudun ne veut régler ses problèmes qu'avec Paris. Le bureau national regrette que des amicales apparaissent maintenant et racolent malheureusement des membres de l'A.N.A.C.R. Il est aussi question du Club du 18 Juin. Celui-ci a changé son appellation et devient : Groupement pour la Vigilance de la Résistance ; ce qui étonne. S'agit-il d'une manœuvre contre l'A.N.A.C.R. ?

La parole est ensuite donnée au trésorier-adjoint, le trésorier, notre camarade Roussel était à Lyon pour témoigner dans le procès Barbie.

Le nombre des cotisants pour 1987 est de 39 000 et il y a encore des cotisations en retard.

En ce qui concerne les amis de l'A.N.A.C.R., la constatation est que le résultat est médiocre... Certains camarades parlent de la création d'un diplôme de fidélité à instaurer pour les amis et voudraient que les collectivités puissent en bénéficier. Après un échange de propos très vaste, la question sera mise à l'étude mais il ne pense pas qu'elle soit acceptée. Quant au diplôme et à la médaille de fidélité à l'A.N.A.C.R., c'est le statu quo qui est demandé. Il s'est agi aussi du congrès de 1988 et de la ville qui peut le recevoir : Limoges, Perpignan et Albertville abandonnent pour des raisons diverses. Deux nouvelles villes se mettent sur les rangs : Saint-Brieuc et Angers. Cette dernière ville semble avoir la préférence.

D'autre part, la date de l'élection présidentielle (24 avril - 8 mai) pose également un problème.

Deuxième question à l'ordre du jour : **la reconnaissance des Services de Résistance.** Notre camarade Vollet fait un très long exposé à ce sujet. Il parle de différentes réunions auxquelles il a participé tant auprès du ministre des A.C. qu'en présence du Premier Ministre lui-même. A cette entrevue avec M. Chirac, était présent aussi, Triboulet, ancien ministre de de Gaulle des A.C.

Robert Vollet commente l'article de France d'abord. La circulaire du ministre est très dangereuse car elle est très en arrière des circulaires précédentes. Il n'y a que la proposition de loi qui mettra les choses au point définitivement, nous dit Vollet, qui ajoute qu'il y a un sabotage certain contre nous dans les ministères et même dans l'entourage du premier ministre à qui a été rappelée sa position en 1975.

Pour l'instant toutes les demandes de C.V.R. sont expédiées à Paris pour être examinées par la commission nationale des C.V.R., d'où un embouteillage monstre.

Troisième question débattue par le bureau national : les procès Pétain et Barbie. Procès Pétain : plaidé le 3-6-84, dans des conditions difficiles pour les résistants. Les plaidoiries des avocats n'ont pas enchanté nos camarades présents. Le jugement sera rendu le 19 juillet.

Procès Barbie - Nous avons eu d'abord un exposé fait par Vincent BADIE sur le rôle de Vichy contre la Résistance et la collaboration de la police de Vichy avec la Gestapo.

Après prend la parole notre camarade de Lyon. Exposé très complet sur les différents climats qui existent au cours des diverses déclarations. Il reconnaît que le procès est mené de main de maître par le président. L'absence de Barbie au cours de certaines séances est très commentée, nous dit-il. Les paroles de notre camarade sont écoutées avec beaucoup d'attention. Il recueille un avis unanime du bureau qui se déclare solidaire avec les camarades de Lyon.

ÉVOCACTION DU DÉBARQUEMENT DU 6 JUIN par la Section d'HENNEBONT

REUNION ANACR DU 7 JUIN A LOCHRIST

LOCHRIST — Il n'est pas possible de se retrouver ici aujourd'hui, le 7 juin 1987, sans évoquer le Débarquement des troupes alliées sur les plages de Normandie voici 43 ans et 1 jour

A partir du 6 juin 1944 en effet, date de l'ouverture de ce deuxième front que nous attendions depuis si longtemps, la situation allait se transformer d'une façon radicale.

Ce jour là, il s'est produit comme une sorte de météorose dans la tête de milliers et milliers de nos compatriotes. D'attentistes qu'ils étaient jusque là, ils se sont soudain convertis en patriotes ardents, convaincus désormais que le Nazisme était déjà vaincu, en tout cas condamné à une défaite certaine.

Nous qui nous en souvenons, nous savions déjà que sur l'ensemble des fronts les forces hitlériennes n'avaient plus l'initiative des opérations, et que même sur certains des secteurs du Front de l'Est, elles étaient en situation de déroute.

Autrement dit, la chaudière dans laquelle mijotait depuis belle lurette le bouillon d'où devait sortir le combat pour la Libération Nationale entra littéralement en ébullition, et c'est un climat d'insurrection qui surgissait un peu partout.

Ce fut particulièrement le cas dans notre Région où les actions de sabotage sur les voies ferrées notamment, les actions de guérilla se multiplièrent de façon spectaculaire.

Ce n'est pas excessif de le dire, le développement de ces actions a eu pour conséquence de paralyser sur le sol breton l'équivalent de 2 ou 3 divisions allemandes qui n'ont jamais pu rejoindre le Front de Normandie.

Certes, on ne soulignera jamais assez, combien le concours de la Résistance intérieure fut précieux et décisif dans le combat pour la Libération du sol national. Mais il faudra aussi noter son importance sans ambiguïté en ce qui concerne la reconquête de l'Indépendance Nationale.

En ce qui nous concerne, nous pouvons affirmer, que la Libération de la Bretagne a été l'œuvre des bretons eux-mêmes à quelques exceptions près (Lorient - Brest - Saint-Nazaire). A cela il faut ajouter qu'au fur et à mesure que nous chassions l'occupant, à l'Administration vichyste existante nous substituons une Administration à l'image de la Résistance. Ce n'est pas la moindre des contributions apportée au rétablissement de l'Indépendance Nationale.

PORT-LOUIS

Le 21 juin 87, une importante délégation de l'A.N.A.C.R. conduite par son président le Docteur THOMAS a assisté à la cérémonie anniversaire en hommage aux martyrs de la Citadelle de Port-Louis.



Notre cliché : Ferdinand THOMAS et André TANGUY vont déposer la gerbe de l'A.N.A.C.R. au pied du mémorial.

X^{ème} CONGRÈS DE LA F.I.R.

VOICI LE PROGRAMME D'ORIENTATION ET D'ACTION DE LA FIR ADOPTÉ PAR LE X^e CONGRÈS STATUTAIRE DE LA FIR

Athènes, 11 - 14 mai 1987.

En 1945, le combat commun de la coalition anti-hitlérienne et de ses alliés des mouvements de libération nationaux et de la résistance a conduit à la victoire sur le nazisme et le fascisme et à la libération de l'humanité de la terreur et de la barbarie.

Revenus des champs de bataille, rescapés des camps de concentration nazis, nous avons fait le serment de lutter pour la destruction définitive du nazisme, pour la construction d'un monde nouveau dans la paix et dans la liberté. Aujourd'hui, ici à Athènes, nous confirmons notre volonté de rester fidèles aux idéaux de notre combat.

Rassemblés dans les rangs de la Fédération Internationale des Résistants et de ses associations nationales nous nous engageons activement depuis des décennies dans notre pays pour la consolidation de la paix et l'indépendance des peuples et nous nous opposons avec détermination à la renaissance de menées nazies et fascistes.

Nous nous plaçons entièrement sur le terrain des engagements souscrits dans la Charte des Nations Unies, dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et dans le document final de la CSCE à Helsinki et soutenons intégralement les recommandations des sessions spéciales de l'ONU sur le Désarmement.

La FIR s'efforce ainsi constamment de contribuer à l'affermissement de l'autorité de l'Organisation des Nations Unies et continuera également de s'engager, avec tous les moyens dont elle dispose, pour l'affermissement de la communauté des peuples et la réalisation et l'observation de ses principes.

Afin de préserver l'humanité des dangers de la destruction totale et d'assurer son développement pacifique et harmonieux, la FIR développe diverses formes de coopération avec d'autres organisations internationales de différente nature.

Elle participe notamment à l'activité des Organisations non gouvernementales internationales auprès de l'ONU où elle est représentée dans les comités spéciaux pour les droits de l'homme et le désarmement, ainsi que dans le comité permanent auprès de l'UNESCO.

L'action commune des représentants de centaines de millions d'êtres humains de toute origine, confession ou opinion politique, rassemblés dans ces comités, s'est concrétisée par les multiples interventions et par l'organisation de manifestations importantes telles que des conférences internationales contre le racisme, pour la dénonciation des crimes de guerre et du nazisme et par la Conférence mondiale des ONG "Tous ensemble pour la Paix" tenue dans le cadre de l'Année Internationale de la Paix".

Une importance particulière revient à la coopération avec les trois grandes organisations internationales des anciens combattants et victimes de guerre : la Fédération mondiale des anciens combattants (FMAC), la Confédération européenne des anciens combattants (CEAC) et la Confédération internationale des anciens prisonniers de guerre (CIAPG).

Les rencontres mondiales des anciens combattants, résistants et victimes de guerre à Rome (1979), à Vienne (1986) et la rencontre européenne à Belgrade (1984) ont démontré la possibilité et l'efficacité d'unir les efforts de dizaines de millions d'anciens combattants de tous les continents. La FIR soutient intégralement la Déclaration de la 2^e Rencontre mondiale, dans laquelle il est dit :

« Adversaires ou alliés d'hier, nous qui avons vécu les tragédies de la guerre, ne pouvons accepter une situation aussi

absurde. Nous sommes réunis, conscients de nos différences d'opinions, mais ayant appris à les surmonter pour récuser ensemble la fatalité de la guerre et construire la paix : une paix fondée sur la solidarité et l'interdépendance des intérêts des nations et des peuples et sur des rapports de confiance entre les Etats. »

Le X^e Congrès salue les initiatives de la FIR et les diverses activités que ses associations nationales ont développées dans les années 80, notamment la réalisation et la participation à des manifestations vouées au 40^e anniversaire de la victoire sur le nazisme et le fascisme (Volgograd, Sofia, Prague, Paris, Moscou, Nuremberg, Florence, Varsovie) ainsi que l'organisation d'une Conférence internationale à l'occasion du 40^e anniversaire du procès des criminels de guerre nazis et de multiples autres manifestations.

RESULTATS POSITIFS MAIS ...

Nos objectifs restent inchangés : la lutte pour une paix stable, pour défendre et assurer la liberté et la dignité de la personne humaine, pour l'extirpation de l'idéologie nazie, pour l'arrêt des menées des héritiers du nazisme et du fascisme.

Le X^e Congrès constate que des résultats positifs ont pu être atteints ces derniers mois lors de la Conférence de Stockholm sur les mesures de confiance et de sécurité et sur le désarmement en Europe (CSCE) et à l'occasion de rencontres entre chefs d'Etat et de gouvernements, notamment les rencontres Gorbatchev-Reagan.

Ces résultats positifs, même limités, témoignent de la nécessité du dialogue, de la possibilité d'accords plus amples et de progrès plus décisifs dans la voie du désarmement.

Ils reflètent la prise de conscience et l'engagement toujours plus grands de l'opinion publique mondiale et sont un encouragement à la poursuite de l'action commune de toutes les forces attachées à la Paix et à la survie de l'humanité.

Le Congrès est toutefois alarmé de l'évolution des relations internationales des dernières années qui confirme l'avertissement exprimé lors du IX^e Congrès à Berlin, constatant qu'un renforcement de la course aux armements "accentuerait le danger d'une catastrophe nucléaire pour notre planète".

L'accumulation de dizaines de milliers d'ogives nucléaires, la rupture unilatérale de l'accord SALT-II, la volonté d'étendre la course aux armements dans l'espace extra-terrestre, le refus de se joindre aux efforts de l'URSS de cesser tous les essais nucléaires - l'activité dangereuse de cercles militaires, du complexe industriel-militaire de divers pays accroissent encore ce danger et sont de ce fait extrêmement préoccupants.

Le perfectionnement des techniques conduit inexorablement au développement d'armes nouvelles qui se soustraient de plus en plus aux moyens de contrôle, limitant par conséquent les possibilités d'arriver à des accords sur le désarmement.

En même temps, des doctrines militaires se développent qui, prenant comme point de départ la "première frappe nucléaire", prétendent que la "guerre nucléaire peut être menée et gagnée".

La situation internationale est également sérieusement aggravée par la poursuite de la politique de confrontation, par les tentatives d'accéder à la supériorité militaire, par des interventions dans les affaires d'autres Etats, par la stratégie dite des "zones d'intérêt vital" qui porte en elle le danger de transformer plusieurs parties du monde en régions de confrontation permanente, par des conflits locaux qui ont causé la mort de dizaines de millions de personnes depuis 1945, l'exode de dizaines de millions de réfugiés et qui peuvent facilement dégénérer en guerres importantes voire mondiales et par l'existence de dictatures militarofascistes gouvernant par la répression, l'emprisonnement, les tortures et l'assassinat.

La préparation de la guerre et l'entretien d'une machine de guerre gigantesque dévorent an par an des moyens énormes. L'augmentation des budgets militaires ralentit ou bloque le développement économique et freine la satisfaction des besoins des peuples des pays industrialisés et entrave la solution des problèmes vitaux des peuples des jeunes états indépendants. Le gaspillage insensé de moyens à des fins militaires empêche aussi la solution d'une série de problèmes auxquels l'humanité est confrontée, comme la faim qui sévit encore pour des dizaines de millions d'hommes, comme des épidémies et des maladies graves, l'analphabétisme ou la détérioration de l'environnement naturel de l'homme et le tarissement des sources énergétiques du monde.

Le reflet et partiellement aussi la cause des tensions caractéristiques des années 80, c'est la résurgence des propagandes et activités racistes et fascistes, de la xénophobie et de la haine des peuples dans leur ensemble.

COEXISTER PACIFIQUEMENT OU ...

Le Congrès s'inquiète du sort de l'humanité qui dépend désormais de la voie à choisir : ou coexister pacifiquement ou ne plus exister du tout. Cette situation exige une nouvelle façon de penser. Dans cet esprit, le Président des Etats-Unis, R. Reagan et le Secrétaire général du CC du PCUS, M. Gorbatchev, ont déclaré conjointement à Genève qu'une guerre nucléaire ne peut pas se gagner et qu'en conséquence elle ne devrait pas être menée.

Voilà pourquoi nous réclamons un système global et universel de sécurité qui comprendrait tous les domaines de la vie internationale, militaire, politique, économique et humanitaire.

Nous pensons que l'accord de fait réalisé à Reykjavik ne devrait pas rester un épisode isolé de l'histoire contemporaine. Il peut et doit devenir le point de départ pour des accords internationaux réglant résolument la réduction des armements.

Dans ce contexte, le X^e Congrès de la FIR se prononce en faveur d'une série de mesures dans le but de résoudre des problèmes concrets :

- une forte réduction des armes nucléaires stratégiques ayant l'objectif de la liquidation complète de ces armes ;
- l'élimination des armes chimiques, bactériologiques ou biologiques et l'interdiction de leur production ;
- la destruction de toutes les armes nucléaires et autres armes de destruction massive avant la fin du 2^e millénaire ainsi que la réduction sensible des armements et effectifs conventionnels en Europe ;
- la renonciation de tous les gouvernements à un programme de la militarisation de l'espace ou de participation à un tel programme ;
- l'arrêt de tous les essais nucléaires ;
- l'élaboration de formes et de méthodes de contrôles sûres pour la réalisation d'accords sur le désarmement ;
- le maintien et le respect scrupuleux des accords historiques de SALT-II et d'ABM ;
- la création de zones dénucléarisées en Europe, entre autres dans les régions de contacts entre les forces militaires de l'OTAN et celles du traité de Varsovie ;
- la continuation du processus engagé en 1975 à Helsinki et poursuivi à Belgrade, Madrid, Stockholm et Vienne ;
- la réduction des dépenses militaires et l'utilisation d'une partie de ces moyens ainsi dégagés pour l'aide aux jeunes pays indépendants ;
- la solution pacifique des conflits au Moyen Orient, en Amérique centrale, en Afrique du Sud et en Afghanistan sur la base de la reconnaissance de tous les peuples à une solution indépendante de leurs problèmes sans ingérence étrangère ;

— pour la sauvegarde de l'environnement de l'homme : à cet effet il est indispensable de renforcer la sûreté des centrales d'énergie nucléaire sur la base de la coopération internationale, de l'échange d'expériences et d'informations.

LE DROIT A LA LIBERTE - LA DIGNITE - LE BONHEUR

La FIR réclame pour chaque être humain le droit à la dignité, à la liberté, au bonheur. Elle condamne la politique de l'apartheid et dénonce également la recrudescence du racisme, de l'antisémitisme, des haines idéologiques et religieuses. Elle combattra à l'avenir comme par le passé activement tous les groupes néofascistes et s'oppose énergiquement à toutes les tentatives de dénaturer l'histoire, de banaliser ou démentir le génocide et les crimes nazis et de réhabiliter le fascisme nazi.

Le Congrès, se référant à la prise de position commune des Anciens Combattants, Résistants, Victimes de la guerre et du fascisme prise à Belgrade le 20 octobre 1984, "condamne résolument tous les actes de terrorisme qui n'ont rien à voir avec les activités de résistance légitime à l'oppression".

Il renouvelle son accord avec les recommandations prises par les 35 états participants à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (Madrid, 6-9-1983).

Il exprime son soutien à la résolution adoptée à l'unanimité par les Nations Unies le 9-12-1985 qui "condamne sans équivoque comme criminels tous les actes, méthodes et pratiques du terrorisme où qu'ils se produisent et quels qu'en soient les auteurs".

La période entre le IX^e Congrès à Berlin et le X^e Congrès à Athènes a été le moment du 40^e anniversaire de la victoire de la coalition antihitlérienne et des résistants sur la barbarie nazie.

La période qui vient sera le moment du 50^e anniversaire des agressions et occupations fascistes hitlériennes, de l'éclatement de la deuxième guerre mondiale.

Nous devons commémorer ces anniversaires pour mobiliser les nouvelles générations dans le combat contre le revanchisme et toutes formes de préparation à la guerre et pour soutenir l'action pour la paix, le désarmement et la défense des droits de l'homme.

La FIR s'efforcera d'élargir ses méthodes d'action pour l'organisation de manifestations, de rencontres, de symposiums scientifiques, de débats publics, d'échange de délégations en y incluant des représentants de la jeunesse, de l'utilisation des mass-média, de conférences et de discussions dans les écoles et les universités pour faire connaître nos objectifs et gagner davantage d'hommes, de femmes et de jeunes à notre juste cause de la lutte pour la paix et la démocratie. La FIR s'adresse à ses associations nationales pour développer les contacts bilatéraux.

Conscients d'appartenir - à l'Ouest et à l'Est, en Europe et sur d'autres continents - à une même espèce humaine, et tout en luttant pour le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, les Anciens Résistants et Victimes de la guerre et du fascisme n'oublient pas que le droit le plus important, c'est le droit de l'homme à la vie.

Un monde en paix, débarrassé de toutes menaces de guerre et d'oppression, offrant à chacun la possibilité de s'épanouir, c'est ce que nous voulons léguer aux générations futures.

C'est ainsi que nous concevons notre devoir de fidélité envers les combattants tombés pour la sauvegarde de l'humanité, notre devoir envers la jeunesse à qui nous disons à la fin de XX^e siècle : "Nous avons lutté et nous avons souffert ; nous avons survécu les horreurs de la guerre et des camps de concentration. Aujourd'hui, nous vous appelons à œuvrer avec nous pour le triomphe des idéaux de paix, de démocratie, de liberté et de justice".

PONTIVY

La section de l'A.N.A.C.R. de PONTIVY a tenu son assemblée générale le dimanche 1^{er} mars, à la Salle des Fêtes.

A l'issue de cette réunion le bureau a été ainsi constitué :

Président : Jo GUILLAUME ;

Vice-Présidents : Marcel LE COCQ, Jean LE SOURD, Jean LE MAREC ;

Secrétaire : Fernand CARGOUE ; **Adjoint :** André AUFFRET ;

Trésorier : Louis KERVAZO ; **Adjoint :** Louis DUFRENOY ;

Porte-Drapeau : Jean BIGOUIN, Marcel MENGUY ;

Membres : Paul TALDIR, André LE BRETON, Emile CANO, Vincent LE RAZZIC, Albert LE GLEUHER, Désiré LE VAILLANT.



SILFIAC

Madame OLIVIERO reçoit le Diplôme d'Honneur de l'A.N.A.C.R.



A l'occasion de la fête des Mères, Mme Joseph Oliviero, née Marie Allaire, âgée de 90 ans, a reçu le diplôme d'honneur de l'ANACR pour l'aide qu'elle a apportée à la Résistance dans les années noires, et ceci au mépris du danger, alors que son mari et son fils étaient internés au fort de Penthièvre.

Mme Oliviero hébergea plusieurs résistants et fournit de nombreuses denrées alimentaires aux maquisards de la région de Coët-Rivalain en Séglien.

Ce diplôme d'honneur lui était remis par M. Dinahet, capitaine Albert dans la Résistance. A cette occasion, Mme Oliviero était entourée de ses enfants.

LANGUIDIC

AU VILLAGE DE KERALLAN

Le village de Kerallan en Languidic fut un haut lieu de la Résistance comme en témoigne le récit publié par "Ouest-France", le 5 février 1987, sous la plume de M. Jean Kernien.

Page importante de la Résistance locale à l'occasion de la remise du diplôme d'honneur de l'ANACR à Mme Le Dantec en reconnaissance des services rendus à la Résistance par son mari défunt, Jean-Marie Le Dantec.

C'est le Docteur Thomas qui a remis le diplôme en présence de Louis Février, Armand et Jean Guégan qui ont combattu dans les rangs du 1^{er} bataillon F.F.I.

KERALLAN : UN HAUT LIEU DE LA RESISTANCE DU SECTEUR

Pendant une partie de l'été 1944, le village de Kerallan a connu une activité maquisarde assez intense, des faits qui sont d'ailleurs assez peu connus dans l'ensemble. Dès que la Résistance commence à avoir une valeur militaire, des regroupements s'organisent. Après le démantèlement des maquis de Saint-Marcel, un groupe du 1^{er} bataillon FFI, soit une cinquantaine d'hommes, se reforme dans le village avec le lieutenant Bultel : il participera à la Libération de Vannes, les 4 et 5 août. Peu de temps après, la première compagnie du 7^e bataillon, avec le Dr Thomas, capitaine FFI, vient également les rejoindre : Kerallan comptera à certaines périodes jusqu'à deux cents maquisards.

DES TRANSPORTS D'ARMES EN CHARRETTE

Jean-Marie Le Dantec et sa famille, risquaient « gros » en hébergeant les maquisards qui dormaient dans les greniers et les bois voisins. Mais son aide ne s'arrêtait pas là, il utilisa, en effet, souvent sa charrette pour transporter les armes des résistants...

Dans la nuit du 25 au 26 juillet (date de la naissance de Théo, le fils !) douze avions de la Royal Air Force, venant d'Angleterre, larguent, dans la lande de Craninen, cent quarante quatre conteneurs. « De quoi armer mille hommes ! » confirment les témoins de l'époque. Une grande partie est transportée à Kerallan qui devient une véritable poudrière et où on commence à avoir peur : « il était temps que les Américains arrivent ; quinze jours de plus et on était fusillés », précise Armand Guégan.

Le dimanche 6 août, l'après-midi, les Américains arrivent à Languidic où les attend une foule en liesse. Le capitaine Thomas et d'autres officiers FFI accueillent les libérateurs à la mairie. Le lundi 7 à 11 h, le bourg subit un bombardement en règle et il y a plusieurs morts, dont les parents du Dr Thomas. Les maquisards quittent Kerallan ce jour et les unités rejoignent des secteurs différents.

Quarante-trois ans après, les acteurs de ces événements ont voulu montrer leur reconnaissance à une famille qui risquait tous les jours sa vie en apportant une aide précieuse et efficace à la Résistance. On sait en effet qu'à cette époque, les représailles étaient tragiques.

On se souvient avec émotion de ces pages d'histoire locale et les témoins aiment se retrouver, quatre décennies après. « Goûtez donc cette eau de vie, elle est de 44 !... » conclut Théo.

DUAULT (CALLAC - Côtes-du-Nord) 14 Juin 1987

43^e Commémoration des combats de Duault

Une délégation du bureau départemental ANACR Morbihan sous la conduite du Dr Thomas, président, a répondu à l'invitation du comité ANACR des Côtes du Nord.

Messe et commémoration le matin en forêt de Duault. Après les cérémonies un banquet de 300 personnes clôtura la journée.

Lors du débarquement du 6 juin 1944, étaient parachutés sur la Bretagne les S.A.S. du colonel Bourgoïn à St-Marcel (Base Dington) et à Duault (Base Samuest) trois parachutages eurent lieu du 6 au 9 juin, au total 120 parachutistes sous les ordres du capitaine Le Blond et des lieutenants Botella et Lassère. Prise de contact avec 500 maquisards FTP en forêt de Duault. Les combats sporadiques eurent lieu jusqu'au 14 juin où arrivèrent en renfort 4 000 allemands pour nettoyer la forêt. Décrochage, les parachutistes se dirigèrent vers Saint-Marcel. Les maquisards se répartirent dans la région.

Bilan - Une centaine de morts côté allemand. Côté allié, 21 morts dont 5 parachutistes, 6 patriotes et civils, 10 otages massacrés fosse de Plestan. Par la suite rafle à Callac, 24 personnes déportées dont 16 devaient y décéder.

EXCURSION EN ALSACE

Le voyage en Alsace-Lorraine du 31 mai au 5 juin 1987, fut une réussite complète.

Cette excursion a conduit les participants de Lorient et Lanester à Verdun terme de la première étape.

Sous la direction de Martine, nos amis ont visité l'ossuaire de Douaumont, puis du **Mort-Homme** où 10 hommes sont tombés au mètre carré soit 700 000 pour les deux camps.

La tranchée des baïonnettes, la Côte 304, etc., autant de lieux où nos anciens ont souffert et sont morts pour la Patrie.

Le voyage se poursuit par Pont-A-Mousson, Nancy, Bacarat... Nous arrivons au sinistre camp du Struthof que nous visitons avec une grande émotion. Strasbourg nous accueille ensuite. Quelle ville magnifique ! Colmar puis Epinal, le voyage se poursuit merveilleusement.

A Colombey-les-Deux-Eglises, visite de la Boisserie où vécut le général de Gaulle. Visite du mémorial et nous nous inclinons sur la tombe du chef de la France Libre.

Le retour s'effectue par Troyes, Angers avec visite du Château aux 17 tours, du Roi René.

Voyage inoubliable ...
(Nous remercions M. SPANNAGEL, vigneron à Kazenthal pour son accueil si sympathique et... le don fait à notre journal).



AURAY - 43^e anniversaire de la fusillade des Cheminots Henri CONAN et Jean MARCA

Auray est le grand dépôt SNCF du Morbihan. Pendant la guerre, il comptait encore plusieurs centaines de cheminots.

Dès le début de l'occupation, plusieurs de ces cheminots commencèrent la résistance notamment dans l'O.S. (Organisation Spéciale) du Parti Communiste Français.

"Sur dénonciation, deux furent arrêtés par la police française le 28 janvier 1942. Condamnés à 4 ans et demi de prison par le tribunal français de Vannes, ils étaient prêts à partir pour un camp de concentration lorsqu'ils furent livrés aux nazis pour les fusiller comme otages. C'est dans le champs de tir de Vannes qu'ils ont été fusillés, le 30 avril 1942".

Cette année du 45^e anniversaire, les cheminots avaient pensé donner une plus grande ampleur à leur commémoration annuelle. Répondant à l'appel des Cheminots Anciens Combattants et retraités C.G.T. d'AURAY, de nombreuses organisations départementales étaient présentes ainsi que tout le comité d'entente d'AURAY dont l'ANACR.

Tous se retrouvèrent unanimes pour condamner toute tentative de division et exprimer leur unanimité pour le maintien de l'Union de la Résistance dans le respect de la vérité historique. Un comité intitulé... "Union des Anciens Combattants, Résistants et Amis..." fut constitué et ses appels "afin que personne n'oublie" furent largement diffusés dans les pages locales et départementales de la presse régionale.

La cérémonie fut exceptionnelle par son ampleur et particulièrement émouvante dans sa ferveur et sa simplicité. Au cimetière, les deux tombes furent fleuries par des cheminots Anciens Combattants de la Résistance.

Pour terminer, à la gare, tous les drapeaux se retrouvèrent symboliquement mêlés. Nombreux drapeaux tricolores des Anciens Combattants Cheminots de l'UFAC, des ACPG, des Blessés du Poumon, de l'ARAC, de l'Amicale des FTP du 11^e bataillon, etc... et de nombreux comités de l'ANACR qui avaient pu se faire représenter : AURAY - LORIENT - HENNEBONT - PLUVIGNER - CAMORS - ST-TUGDUAL - BIEUZY-LES-EAUX...

Roger LE HYARIC, le Commandant Pierre, prononça l'allocution devant la plaque aux nombreux martyrs dans le hall de la Gare. Citant l'exemple douloureux des deux martyrs : "la leçon des martyrs est toujours une source inépuisable de vocations pour la jeunesse toujours avide de grands idéaux qu'elle comporte. L'esprit de résistance, loin de s'atténuer, ne fait alors que se renforcer."

Ne pouvant s'étendre sur toute la résistance, il rappelle alors seulement les hauts faits des cheminots d'Auray jusqu'à leur participation à l'insurrection finale. Et il conclut avec des extraits des témoignages de Madame Veuve CONAN qui porte l'assistance aux bords des larmes.

P. S. : Au cimetière d'Auray, Monsieur René MORY, Conseiller Municipal, lut un message de Monsieur Le Maire qui, retenu par des obligations professionnelles, tenait à exprimer sa solidarité.

Emouvantes Cérémonies du Souvenir à Lanvénegen

Lanvénegen, paisible et accueillante commune du Morbihan située à quelques kilomètres du Faouët, a vu ses enfants participer nombreux à la lutte pour la Liberté.

Rosquéo, Rozangat, Boutel sont des hauts-lieux du souvenir où sont tombés sous les balles des occupants nazis, des hommes en pleine force de l'âge.

Le 24 juin 1944, à 3 heures du matin exactement, 11 Morbihannais patriotes étaient fusillés à Rozangat : Jean Jaouen Pierre Le Clech, Jacques Guéguen, François-Marie Le Clech, Jean-Pierre Guilloux, Jean-Marie Le Clech, Jean Le Roux, Michel Le Clech, Louis Lollier, Yves Bloas, tous de Spézet ; Jean-Louis Le Goff, de Saint-Goazec.

Le même jour à 20 heures, un nouveau crime de guerre était perpétré à Rosquéo. 15 Résistants français et belges furent massacrés et enterrés sur place. 13 furent identifiés : Samuel Lessard, de Gourin ; François Bernard, de Gourin ; Félix Daouphars, de Gourin ; Marcel Jaffré, d'Inguiniel ; Georges Sandell, Louis Dehenaux, Raymond Marmenout, Emile Decorte, René Mestdajl (tous cinq de Blankenbergue - Belgique) ; Alban Yves Rousseau, de Lanvaudan ; Pierre Robic, d'Inguiniel ; Claude Chalme, d'Inguiniel ; 2 corps n'ont pu être identifiés.

A BOUTEL

A Boutel, une modeste croix de bois symbolise le martyr de trois résistants surpris par une patrouille allemande et fauchés par une rafale de mitraillette : Jean Le Bloas, de Lanvénegen ; Robert Kessler, de Charenton ; Raymond Denise, de Brétigny-sur-Orge.

Lanvénegen, commune patriote, a payé un lourd tribut à la guerre.

Outre les fusillés des fosses de Rosquéo, Rozangat, Boutel, neuf enfants du Pays ont été fusillés à Port-Louis. Sept autres Lanvénegeois sont morts au combat. Vingt-huit fusillés ou déportés, presque toutes les familles de la commune ont été touchées.

L'ANACR du Morbihan a rendu hommage à tous ces combattants de la Liberté au cours des émouvantes cérémonies anniversaires sur les lieux mêmes du martyr ; à Rozantal, Rosquéo, Boutel, mais aussi au monument aux Morts.



Le maire de Lanvénegen, M. Le Guen (à gauche) rend hommage à la Résistance.

La Municipalité de Lanvénegen conduite par son maire, M. Le Guen, participait aux cérémonies.

Quarante-trois années se sont écoulées, mais le souvenir est impérissable dans nos cœurs. Les modestes bouquets de fleurs que nous avons déposés au pied des monuments, notre présence chaque année, portent témoignage de notre fidélité à l'idéal pour lequel sont tombés nos camarades.

ROSQUÉO le 24 Juin 1944

En cette deuxième quinzaine de juin 1944, les maquisards de la compagnie Alphonse Le Bris, stationnée sur le territoire de la commune de Plouray, attendaient leur armement depuis plus d'un mois, avec l'impatience que vous devinez, Le parachutage qui, en partie leur était destiné, eut effectivement lieu le 25 juin à Ty Glas en St-Tugdual. Hélas trop tard pour l'Etat Major et deux sections de la compagnie qui, dès l'aube du 21 juin, étaient encerclés par un important détachement ennemi.

L'alerte est très rapidement donnée et les consignes permanentes de dispersion en cas de danger sont bien respectées. Malgré toutes ces dispositions dix-sept hommes (dix français et sept belges) seront pris au piège du bouclage hermétique mis en place par les allemands. Sans défense, ils seront arrêtés. L'un d'entre eux, un belge se déshonorera en dénonçant des camarades et en se rangeant du côté des vainqueurs du jour. Il aura la vie sauve mais arrêté après la libération, il sera condamné en 1947 par la justice de son pays.

Les seize autres prisonniers seront dirigés sur l'école Sainte-Barbe du Faouët, de sinistre mémoire, où, pendant trois jours, ils subiront les pires tortures avant d'être dirigés ici à la fosse de Rosquéo où ils seront fusillés.

Vous remarquerez que quinze noms seulement figurent sur le monument dont un inconnu.

En effet, l'un des fusillés, un belge, Jean de Coninck réussit, par miracle, à tromper la vigilance de ses tortionnaires après avoir passé devant le peloton d'exécution. Voici son récit tel qu'il nous l'a raconté :

(suite page 7)



Célestin CHALME évoque le martyr des résistants à Rosquéo.

ROSQUÉO le 24 Juin 1944 (suite)



"Nous devions être fusillés dans l'ordre suivant : les six belges d'abord puis les français en deux groupes de cinq hommes. Pendant que nous, belges nous dirigeons vers la fosse, les français, sous bonne garde, attendaient, à l'entrée du champ situé à une cinquantaine de mètres. Ils chantaient "la Marseillaise". Nous avons été mitraillés dans le dos face à la fosse. Comme quelques-uns geignaient encore, nous avons été mitraillés une nouvelle fois dans la fosse. Puis nos assassins sont partis chercher le premier groupe de Français. Gravement blessé mais conscient, j'ai profité de ces quelques instants de relâchement pour escalader les parois de la fosse et m'enfuir. Deux Allemands, postés juste à côté sans doute pour faire le guet, surpris par mon évasion ont mis un certain temps à réagir avant de me tirer dessus sans succès.

J'ai couru longtemps dans la nuit avant d'être recueilli par des cultivateurs à l'aube du 25 juin. Puis une chaîne de solidarité à mon égard s'est formée dans la clandestinité. Je dois beaucoup à cette population de Lanvéneën et en particulier à Mme Evenou de Rozengat qui, en dépit du danger que je représentais, m'a soigné comme une mère. Voilà mes chers amis l'histoire de la fosse de Rosquéo."



Après un délicieux et joyeux banquet chez notre ami Yves LE CORRE à Langonnet, visite à Sainte-Barbe ...

NOS CAMARADES DISPARUS

TOUSSAINT LE CARFF HENNEBONT

La disparition brutale de notre ami Toussaint LE CARFF nous a très surpris car nous ignorions ses problèmes de santé.

La famille ayant désiré beaucoup de discrétion autour de sa disparition, nous avons obéi à ses souhaits. Ce n'est que le 16 mai que nous avons pu rendre une dernière visite à notre ami.

Le défilé de centaines d'amis mieux que de longs discours a pu dire toute l'estime que nous avions pour le disparu que nous aimions.

Entré dans la Résistance comme propagandiste du Front National, étant enseignant à Camors, il a travaillé pendant toute l'occupation pour que la Résistance soit victorieuse.

Dès la Libération, il a compris qu'il ne fallait pas abandonner le combat. Il a fondé la section d'Hennebont-Lochrist de l'ANACR. Il en a été le secrétaire général pratiquement jusqu'à sa mort. Il s'est dépensé sans compter pour que chaque membre de sa section puisse faire reconnaître ses droits.

Mon cher Toussaint, ta famille sait toute la sympathie que nous avons pour elle. Nous lui demandons d'accepter la consolation que nous pouvons lui apporter.

Quant à toi, cher ami, dors en paix. Ton souvenir restera vivace dans nos esprits et dans nos cœurs.



Louis FÉVRIER
de
LANGUIDIC

Notre camarade Louis FEVRIER de Languidic est décédé le 17 avril 1987, d'une grave maladie à l'âge de 65 ans.

Membre actif de la Résistance, il a participé le 18 juin 1944 à la bataille de Saint-Marcel avec le 2^e Bataillon Le Garrec - puis au 1^{er} bataillon compagnie de commandement, parachutage de Keralan. Libération de Vannes et front de la Vilaine. Engagé au 4^e régiment de Fusiliers marins en janvier 1945 puis embarqué sur le sous-marin Vestale en août 1945, démobilisé en septembre 1946.

Titulaire de la croix du combattant de la Résistance.

Diplômé porte-drapeaux de la section de Languidic.

Nous assurons la famille de nos sentiments attristés et fraternels.

Préservatrice Foncière
Toutes Assurances

Cabinet OGER

10, avenue de la Libération
56700 HENNEBONT



Roger LE TOUZIC
de
LANESTER

Notre ami Roger Le Touzic de Lanester, né en 1922, est réfractaire du travail obligatoire en Allemagne. Recherché par la police, il se cache, privé de cartes d'alimentation et d'identité. Il entre dans la Résistance le 1^{er} décembre 1943 au 3^e bataillon FTP, puis 6^e bataillon FFI.

Roger participe à de nombreuses actions. Déraillement de trains de décembre 43 à janvier 44 à Brandérian.

15 février : Coup de main contre une patrouille allemande à Malachappe, Plouay.

8 mars : Embuscade tendue par l'ennemi à Lanvaudan.

16 avril et 5 mai : Sabotages des voies de chemin de fer (Tréauray, Kerjouan, Brandérian).

7 et 11 juin : Opérations d'entraves, barrages et embuscades des voies de la région de Plouay.

21 juin : Combat de Guilfoss, Plouray.

24 juin : Parachutages et combat à Persquen.

27 et 29 juin : Parachutages Ty-Glas - Saint-Tugdual.

15 - 16 juillet : Parachutages Poulgroix - Inguiniel.

17 juillet : Affectation au 7^e bataillon F.F.I.

30 juillet : Parachutage Craninen - Languidic ; 24 tonnes de munitions.

4 août : Attaque d'un convoi ennemi - Tréauray - Languidic.

6 août : Parachutage de Jeeps - Malachappe - Pluvigner.

7 août : Avec le bataillon Muller à Keralon en Languidic libération de Languidic et Hennebont.

Jusqu'au 1^{er} septembre 44 sur le Front de Lorient.

L'ANACR s'associe au deuil de la famille à laquelle elle présente ses sincères condoléances.

Auguste GARNIER - KERYADO-LORIENT

Notre camarade est décédé le 27 juin 1987, à l'âge de 83 ans. Entré dans la Résistance début juin 1944 au 5^e bataillon FFI du Morbihan, à la compagnie mixte de transmissions. Actions auxquelles il prit part : agent de liaison, ravitaillement de l'unité, puis le front de Lorient.

Blessures le 28 septembre 1944. Plaie à la cuisse gauche par éclats d'obus.

Citations à l'ordre de la Brigade, sous-officier courageux et plein d'allant a toujours accompli les missions qui lui étaient confiées.

Signé : le Capitaine Deroche
commandant la Compagnie mixte de Transmissions.

Le 4 août 1945. Les citations comportent l'attribution de la croix de guerre avec étoile de bronze.

Signé : Y. Borgnis Desbordes.

Une foule nombreuse d'amis se trouvèrent au cimetière de Keryado pour un dernier adieu à notre sympathique Auguste. L'A.N.A.C.R. était représenté par son Vice-Président, André Tanguy, le Secrétaire général Charles Carnac et son adjoint Jean Le Foll ; le Porte-Drapeau départemental Gustave Laurent.

L'A.N.A.C.R. perd un fidèle camarade. A Mme Garnier, à ses deux filles, à tous l'A.N.A.C.R. et "Ami entends-tu" présentent leurs condoléances.

Remise des prix du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation

C'est dans le cadre du Musée de la Résistance à Saint-Marcel que les lauréats des écoles morbihannaises ont reçu leurs prix en présence de nombreuses personnalités.

L'ANACR était représentée par son président le Docteur Thomas, Roger Le Hyaric et Célestin Chalmé.

Voici la liste partielle des lauréats :

Travaux individuels — Devoirs individuels première, terminale : 1. Marielle Lotode, lycée Lesage, Vannes ; 2. Sébastien Plantadis, lycée Lesage, Vannes ; 3. Gildas Cochenec, lycée Saint-Paul, Vannes ; 4. Yann Le Blevac, lycée Saint-Paul, Vannes ; 5. Emmanuelle Bellier-Henri, lycée Lesage, Vannes.

Prix spécial de documentation — Agnès Rhamani, lycée d'Auray. — Devoirs individuels troisième LP : 1. Sandrine Baltazard ; 2. ex-aequo, Sophie Bourne, Gérard Le Scoul, Isabelle Tuffigo ; 5. ex-aequo, Stéphane Castro, Arnaud Nankou, Emmanuelle Ebrard, Heïdie Doron, Stéphane Denis. Tous du collège Lorient Kérolay.

Prix spécial — Rachel Guichon, A. Françoise Nael, Nathalie Danard, Olivier Pirot, Christophe Etrillard, Gwénaél Année (collège Sainte-Anne, La Gacilly).

Dossiers individuels — 1. Kristell Belloir, collège Saint-Jean, Guidel ; 2. Yann Coadic, collège Kérolay, Lorient ; Frédéric Le Calloch et Eric Vrot, LP Jean-Macé, Lanester ; 5. M. Le Dourarin, collège Sainte-Anne, Guémené-sur-Scorff ; 6. Sébastien Le Pen-deven, collège Sainte-Anne, Guémené-sur-Scorff.

Prix spécial — Emmanuelle Le Goff, collège St-Joseph, Lorient.

Prix spécial d'encouragement — David Humo, lycée professionnel Notre-Dame de la Paix, Ploemeur.

Dossiers collectifs — Des élèves de Lorient, Kérolay ; Gourin ; Guidel ; Saint-Jean ; Caudan ; Saint-Jo et Notre-Dame du Pont à Lanester.

Prix spécial audio-visuel — Collège Lorient, Kérolay.

Prix spécial de documentation — Collège Pontivy, R-Rolland.

Prix spécial d'encouragement — Lycée professionnel Etel, collège Pontivy « Le Goff » ; collège Languidic Saint-Aubin.

Mention spéciale — Pour 32 élèves des collèges Kérolay, Lorient et Saint-Jean, Guidel.

L'A.N.A.C.R. du MORBIHAN félicite tous les participants au concours et remercie les professeurs qui ont grandement contribué au nécessaire devoir du maintien de la vérité historique dans la mémoire collective. **Se souvenir pour une Paix Durable.**

SOYONS VIGILANTS

Monsieur Michel Migayrou, inspecteur d'Académie du Morbihan, avant de remettre les prix, a mis en lumière la résurgence des idées nazies. "La bête est toujours vivante, il faut rester vigilants".

« Des tracts ont été adressés dans les établissements scolaires. Ils reproduisent les thèses de M. Faurisson qui nie l'existence des chambres à gaz. » Une circulaire a invité les chefs d'établissement à s'opposer à la diffusion d'une telle propagande. Il semble que les tracts en question soient adressés prioritairement au responsable du département « histoire » des lycées.

Les Anciens Résistants de l'A.N.A.C.R. dénoncent cette ignoble propagande relayée par un parti qui a usurpé le glorieux titre d'une des composantes de la Résistance : Le Front National.



Résistance au Pays Pourleth

(suite du témoignage de Joseph OLLIVIERO)

NOUVEAU TRANSFERT

Le 29, au matin, un remue-ménage inhabituel éveille notre curiosité anxieuse. Des camions, bourrés de soldats armés de fusils et de mitraillettes, se rangent dans la cour. L'un d'eux se gare au centre, la ridelle baissée. Des soldats se postent devant chaque ouverture. Sous la menace des fusils, nous sortons un à un. Il faut sortir très vite sous peine de se faire violemment botter les fesses. Je dévale les marches à toute allure pour me préserver de nouveaux sévices. Malheureusement, Armand Robic, dans sa hâte, saute dans le véhicule sans utiliser le marche-pied. Il est contraint de redescendre et de remonter comme "il convient de le faire". Je suis juste derrière lui. J'attends donc qu'il s'exécute. Mon père reconnaît un milicien, portant l'uniforme allemand. Il pense, à cause de son parler breton qu'il est natif des Côtes-du-Nord. Il en profite pour m'envoyer un magistral coup de pied, qui me soulève de terre, dans le coccyx. Aujourd'hui encore, j'en ressens les séquelles. Nos gardiens nous forcent à nous agenouiller, la tête la plus baissée possible. Le plancher du camion est jonché de gravats et de morceaux de charbon. Une nouvelle fois, le sinistre convoi s'ébranle. La chaleur est suffocante, la poussière nous pique les yeux et la bouche. La peau de nos genoux est toute meurtrie, la chair, à vif. Nous arrivons ainsi à Port-Louis, devant la citadelle de triste renom. Le convoi, un moment arrêté, s'ébranle une nouvelle fois. Nous repartons vers une destination inconnue. Il n'y avait sans doute plus de place à Port-Louis. Le soleil nous brûle le dos. Certains d'entre nous sont au bord de l'évanouissement. De plus, de toute la journée, on ne nous permet pas de nous soulager. Cela durera encore quatre longues heures et ne cessera qu'arrivés à destination. Nous arrivons devant un fort, surplombant la mer. Nous traversons un pont, gardé par une mitrailleuse, pénétrons dans la cour. On nous fait nous y arrêter. Nous devons, un à un, décliner notre identité. Quelques uns réclament à boire. Les gardiens demeurent impassibles. Nous n'obtenons rien. On nous mène, sous escorte, au centre d'un bâtiment. Une muraille sépare celui-ci de la mer. Deux geoles sont côte à côte. On nous divise en deux groupes à peu près égaux. Une chance : mon père, mes deux cousins, François Le Floch, Jean Le Cunff et moi, nous nous retrouvons ensemble. Nous réclamons, une fois encore, de l'eau. Le chef de la prison, un homme assez âgé, permet qu'on nous en donne.

NOUS COMMUNIQUONS AVEC L'EXTERIEUR

Nos conditions de détention nous fournissent encore l'occasion de mesurer la diversité qui existe entre les hommes. Chaque semaine, nous changeons de cuisinier. Le premier, un allemand, est très dur. Il s'arrange pour diminuer nos maigres rations et nous prépare une nourriture véritablement infecte. Le second, autrichien, sait faire preuve d'humanité.

Dans cet endroit lugubre, notre vie s'organise selon un rituel bien réglé. Au pied de l'escalier, se trouvent d'antiques lavabos, en pierre. C'est là que nous nous lavons. Les Allemands acceptent que les prisonniers qui possèdent rasoir et savon nous les prêtent. A cet endroit, il y a aussi un robinet où deux femmes, originaires de Kerhostin s'approvisionnent en eau. Elles ont été engagées pour aider aux cuisines. Certains d'entre nous réussissent à communiquer avec elles, quand nos gardiens nous tournent le dos. Ainsi, par leur intermédiaire, nous parvenons à établir des contacts avec l'extérieur. Elles se comportent en authentiques héroïnes, héroïnes de l'ombre dont jamais les noms ne figureront dans les manuels d'histoire. Le petit peuple sait avoir sa grandeur, faite de mille courages anonymes au mépris des dangers, des risques, de la vie même.

Le cuisinier autrichien, lui aussi, se rallie à notre cause. Je ne dirai jamais assez combien il mérite notre estime. J'ignore qui a fait le premier pas. Grâce à leur concours, nous parvenons à faire passer des messages à la Résistance,

à l'extérieur. Un des détenus, nommé Turpin, maîtrise la langue allemande. Généralement, il se porte volontaire, avec deux autres prisonniers pour aller chercher nos rations à la cuisine. Il marche devant, les deux autres camarades le suivent, côte à côte. Un garde armé ferme la marche. Arrivés aux cuisines, l'Autrichien leur crie dessus, ouvre la porte déjà entrebaillée et prend subrepticement le billet dans les mains de Turpin qu'il croise derrière le dos. Rapidement, il le fait disparaître et le confie, ensuite, aux deux femmes. Celles-ci se chargent de nous approvisionner en papier fin qu'elles nous font parvenir par le même truchement. Elles transmettent les messages à l'extérieur. Tout se déroule au nez et à la barbe des Allemands, omniprésents. Tout ceci nous effraie, malgré tout. Nous connaissons ce que nous risquons, tous : le cuisinier autrichien, les femmes, les détenus. La torture, le peloton d'exécution. Nous savons les Allemands capables de nous faire subir les pires sévices.

Je conserverai toujours le souvenir ému de cet Autrichien qui, bien que portant l'uniforme allemand, n'était pas partisan d'Hitler et des nazis.

Je n'ai jamais su son nom, ni ce qu'il est devenu à la Libération.

En dépit de notre solidarité, il arrive que quelques uns d'entre nous cèdent au découragement. Tête baissée, ils arpentent la pièce de long en large, tournent autour du poteau ou prient dans un coin retiré. Heureusement, nous n'avons jamais su quelles étaient leurs pensées à ce moment. L'atmosphère serait alors devenue insoutenable.

Nous nous réunissons parfois, par petits groupes et parlons à voix basse de peur d'être entendus par d'éventuels mouchards. Notre passé, nos projets d'avenir, alimentent nos conversations et nous aident à garder bon moral. J'aime tout particulièrement converser avec un jeune étudiant en médecine. Il nous explique comment nous comporter et nous conseille pour que nous restions en bonne santé, tant sur le plan du corps que de l'esprit. Il s'intéresse à mon métier, me pose des questions sur la façon de travailler la terre. Il en déduit que je ferai un bon agriculteur. Aujourd'hui, quarante ans plus tard, alors que l'heure de la retraite a pour moi sonné, je crois qu'il avait raison. La terre, c'est ma vie.

Les plus jeunes parlent de leur fiancée. Comme elles sont belles ! Comme elles sentent bon la vie et la liberté !

Malgré notre incarcération, nous demeurons passionnés par l'évolution de la situation. Les responsables de maquis sont pleins d'espérance. "Le rouleau compresseur" est en marche. Rien ne l'arrêtera.

A l'horizon, une île sur l'immense océan, le vol d'oiseaux marins deviennent synonymes de liberté. Mais je sais que jamais personne n'est parvenu à s'évader de cette citadelle. Penthievre demeurera dans notre mémoire un symbole de la barbarie nazie.

Malgré cela, aujourd'hui, certains sont nostalgiques de l'ordre hitlérien, heureusement révolu et tentent de le recréer. D'autres dénigrent ceux qui furent parmi les plus grands et les plus authentiques résistants. Ils ne méritent que notre mépris.

L'HORREUR QUOTIDIENNE

Dans la caserne, des russes blancs font leur instruction militaire. Beaucoup d'entre eux sont très jeunes. Ils leur imposent une discipline féroce. Parfois, ils nous surveillent quand on nous fait travailler sur le fort. A la mondre incartade, ils nous auraient tué comme des lapins, tellement ils étaient terrorisés eux-mêmes.

Un matin, le chef de la prison nous ordonne de mettre de l'ordre dans notre cellule puis de nous ranger, debout, face au couloir. Nous allons avoir de la visite.

Résistance au Pays Pourleth (suite)

La porte s'ouvre. On nous ordonne de nous mettre au gard-à-vous. Trois officiers pénètrent dans la cellule. Un, petit, trapu, ne porte pas le même uniforme que les deux autres. C'était sans doute un officier russe blanc. Un officier nous questionne :

"Pourquoi êtes-vous là ? Quelle est votre profession ?"

Chacun répond : "menuisier, cultivateur, charpentier, sabotier..."

"A ! oui, oui, oui ! Très bien ! Très bien ! Vous voulez dire "saboteur". Je vois, je vois, vous êtes tous des "anges" ici ! Vous n'êtes pas des "terroristes" !"

Ils repartent triomphants.

Une autre fois, ils me montrent les papiers de Jean Le Bris, notre camarade évadé à Locmalo ainsi que sa photographie. Je leur réponds, ne pouvant faire autrement, que je le connais. J'ajoute, aussitôt, qu'ils ont bien fait de le tuer puisque c'est un "terroriste". C'était là mon seul moyen de défense. Je dis aussi que je ne sais rien de plus. Ils repartent en grognant.

Nous nous apercevons que les Allemands sont de plus en plus excités. Les nouvelles sont mauvaises pour eux sur le Front de l'Est. Des bruits parviennent jusqu'à nous quant à l'éventualité d'un débarquement. De plus, beaucoup de soldats partent pour la Russie. Ils ont une frousse terrible. Nous avons même aperçu deux gardiens pleurer en cachette. Tout ceci nous réjouit. Nous pouissons même la hardiesse jusqu'à chanter dans notre cellule.

Les nuits sont sinistres. En plus du martèlement des bottes de nos geoliers, la mer vient se briser sur les rochers, en contrebas du fort. C'est un bruit lugubre, lancinant, une tempête qui se prolonge dans notre être, nous fait frissonner. Notre avenir ne cesse de nous inquiéter. Je sais que la nature humaine a ses moments de colère, mais la folie et le fanatisme de certains, leur sadisme, font qu'ils deviennent pires que des bêtes, infiniment plus cruels. Toute notion d'intelligence, de respect de l'autre, d'humanité leur devient étrangère. C'est là qu'ils commettent les pires actes de torture, les pires atrocités.

Le lendemain de notre arrivée au fort, nous avons appris qu'un détenu était mort dans la nuit après avoir subi d'atroces sévices. Il s'appelait Perron ou Peuron et était originaire de Buby ou de Ouistinic. Au début de notre incarcération, nous avons pu parler avec des gars qui étaient là avant nous. Ils nous ont dit avoir été torturés. Un jeune de dix-neuf ans de la région de Ploërmel avait été tellement battu qu'il faisait un début de jaunisse. Un autre, d'Inguiniel, avait une plaie à la fesse qui suppurait et répandait une odeur pestilentielle. Un détenu de Cléguerec était tabassé tous les jours. On voulait lui faire avouer des choses qu'il n'avait jamais faites. Quelle leçon de courage il nous a donnée ! Il s'appelait Jérôme Fraboulet. Un soir, ils lui ont attaché les mains derrière le dos, entravé les jambes, puis ils lui ont mis une ficelle autour des parties, l'on tortillée avec une pointe. Les organes génitaux sont devenus noirs. On nous interdit de le toucher, sous peine de subir le même sort. Le malheureux souffre tellement qu'il perd connaissance. Longtemps après, ils viennent le libérer. On l'emmène à nouveau. Quand nous le revoyons, quelques jours plus tard, son corps n'est que plaies et bosses. Il s'accroche cependant à la vie avec une force morale extraordinaire. Quand c'est au tour de l'Autrichien de venir récupérer les gamelles, il le laisse râcler le fond pour augmenter un peu sa ration.

Il ne se passe guère de jours sans que quelqu'un ne passe par la salle de torture, endroit sinistre où ils avaient combiné toutes sortes d'installations pour faire parler les malheureux qui y entraient.

Malheur à ceux qui sont connus comme Juifs ou communistes. Ils ont le droit à un traitement spécial. J'en ai vu un la figure en sang. Ce n'était plus qu'une seule plaie.

LA JOURNÉE DES "DIABLES"

Jeudi 18 mai, jour de l'Ascension. Il règne une activité inhabituelle dans le fort. Nous n'al'ons pas tarder à savoir

pourquoi. Ils nous avaient, par dérision, traités d'"anges". Ce jour-là, fut la journée des diables.

Les Allemands ont formé une cour martiale. Bien évidemment, les accusés n'ont pas d'avocat pour leur défense. Cette cour est composée d'un officier de la Gestapo, grand, large, une "véritable armoire à glace" et d'un autre personnage qui mène les interrogatoires. Ils jugent ceux qui sont considérés comme "terroristes" sans autre étiquette. Un autre officier de la Gestapo assez gros, mais plus petit, que nous surnomons "le lion" à cause de sa cruauté, juge les Juifs, communistes, Tziganes. Il est flanqué d'un spécialiste du passage à tabac qui parle très bien français. Un milicien peut-être. Durant toute la journée, ce ne sont que gémissements, plaintes, hurlements de ceux qui sont matraqués, torturés, avec toute la férocité et les raffinements possibles.

Dans la cellule, nous attendons notre tour avec l'appréhension que vous imaginez. Certains se concertent. La plupart sont recroquevillés sur eux-mêmes. Ils ne bougent pas. L'angoisse crispe les visages.

A l'heure du repas, ils cessent leurs sévices. Nous voyons ceux de l'autre cellule. Certains ont le visage tout tuméfié. Un d'entre eux nous explique qu'il s'était battu avec son bourreau. Ce dernier, passant à proximité de la table où notre camarade est allongé, reçoit une violente ruade. Sans doute le détenu se savait-il condamné et n'avait-il rien à perdre. Les Allemands, en effet, fusillent tous ceux qui sont pris en possession d'armes. Quel courage !

Le soir, nous ne sommes plus qu'une dizaine à ne pas avoir été interrogés dont mon père, mes deux cousins et moi. Par la fenêtre, nous apercevons quatre prisonniers que l'on conduit dans une cellule isolée. C'est celle des condamnés à mort. Elle n'est séparée de la nôtre que par un mur.

Le lendemain, les interrogatoires reprennent. Un camarade de Silfiac prie dans un coin. Je vais vers lui pour lui parler un peu, tenter de le reconforter. Il appartient à notre groupe FTP. Son désespoir est visible. Il m'inquiète :

"Comment pourrais-je me défendre ? Mon frère a avoué que j'étais avec lui au maquis."

"Réponds que c'est faux. Que tu n'as jamais appartenu au maquis et que ce n'est qu'un menteur !"

C'est la défense qu'il adopte. On le bat, pourtant féroce-ment. Il n'avoue rien de compromettant. Il terminera la guerre dans une mine de sel, en Allemagne, mais en vie !

Les deux frères et un de leurs camarades, tous trois originaires de Silfiac, avaient été dénoncés, ainsi qu'un autre gars de Lescouët, par un collaborateur qui avait été assez cynique pour leur dire un soir :

"Ce soir, vous vous amusez, mais demain vous ne le ferez pas".

Notre cousin, Louis Allaire, est interrogé le premier :

"Que faisiez-vous à Coët-Rivalain ?"

"L'hiver, j'y travaille. L'été je vais en Beauce. Je n'ai jamais vu de "terroristes" dans la famille Oliviero".

C'est à mon tour, ensuite. Quand je pénètre dans la salle, j'aperçois cette espèce "d'armoire à glace" qui discute avec le bourreau. Celui-ci me déclare :

"Je sais tout. Tu as intérêt à dire la vérité."

"J'ai tout dit. Je ne sais rien de plus".

Je reçois une magistrale gifle. Il me montre son revolver, désigne la table de torture, le chevalet, le tas de sable, le seau d'eau, enfin tout ce qui était là pour faire parler les suppliciés. Un grand frisson me parcourt le dos. Je suis submergé par une impression d'irréel. Je prends la ferme décision de me taire, quoiqu'il se passe. J'ai d'ailleurs de bonnes raisons de ne rien dire. Je connais le nom d'au moins une trentaine de maquisards répartis dans plusieurs groupes. De surcroît, je crains pour ma famille. Tout ceci me conforte dans ma décision de me taire, quoi qu'il arrive.

(à suivre)

BARBIE ET L'IDÉOLOGIE FASCISTE CONDAMNÉS A LYON

Le procès de Klaus Barbie "le boucher de Lyon" est arrivé à son terme.

Les jurés, en connaissance de cause, ont répondu oui aux 340 questions concernant les crimes contre l'Humanité commis par l'ex officier S.S. qui a été justement condamné à la prison à vie. Aucune circonstance atténuante.

Le bourreau des juifs, des enfants d'Israël, l'assassin de Jean Moulin et de nombreux résistants qu'il a torturé, a accueilli avec arrogance le verdict, intervenu après une longue délibération.

Dans sa plaidoirie, Maître Vergès a tenté de "blanchir" son client, en vain; les neuf jurés et les trois magistrats, unanimes, ont répondu oui aux centaines de questions posées.

Barbie est coupable de nombreux crimes contre l'humanité, il subira la peine maximale.

Pendant ces huit semaines de débats se sont succédés à la barre de nombreux témoins de la barbarie nazie dont Barbie était un des spécimens les plus odieux.

Les survivants de l'holocauste ont parlé d'une même voix, rappelant avec émotion l'horreur de la torture, les sinistres camps de la mort où ont été assassinés des millions d'hommes, de femmes, d'enfants; Juifs, Tziganes, Résistants communistes et autres démocrates, croyants ou incroyants, unis dans le même combat pour la Liberté.

"J'ai combattu la Résistance avec dureté mais c'était la guerre! Et aujourd'hui la guerre est finie" a déclaré le bourreau s'exprimant en français.

Il faudrait donc oublier la cohorte des mutilés, des torturés, massacrés par le SIPO-SD de Lyon. Les otages sauvagement abattus dans les caves de l'école de santé militaire, les dix-sept du Fort Montluc, les quarante-quatre fusillés de Neuville-sur-Saône et Dagneux, ... les trente de Saint-Didier-Formans et des centaines d'autres résistants ou otages abattus sur ordre de Klaus Barbie.

En condamnant l'ignoble bourreau, qui n'a pas exprimé un seul regret, les jurés ont fait honneur à la France Démocratique.

Ils ont condamné les crimes contre l'Humanité et en même temps l'idéologie fasciste qui a généré de tels individus.

Ce procès a suscité un intérêt considérable auprès des jeunes générations, qui veulent connaître les détails de

cette douloureuse période de notre histoire. Nous le constatons lors des débats auxquels l'A.N.A.C.R. participe dans les collèges.

Que ce procès, que cette dure épreuve qu'a connu notre Pays soient pour tous l'aide-mémoire pour le passé et surtout un avertissement pour l'avenir.

Anciens Résistants, nous devons tous y contribuer.

Jean MABIC.

SOUTIEN PERMANENT A AMI ENTENDS-TU

Mme DUMUIN Noëlla (Amiens)	200,00 F
M. LE MOINE Pierre (Saint-Nazaire)	200,00 F
M. GUEGAN Armand (Lanester)	100,00 F
M. LE PODER Mathurin (Berné)	100,00 F
M. GARNIEL Pierre (Plœmeur)	100,00 F
M. DAMAIN Gilbert (Fontenay-aux-Roses)	100,00 F
M. LE METAYER Eugène (Beaugency)	85,00 F
M. BERTHO Jean (Plœmeur)	180,00 F

1 065,00 F

Report listes précédentes : 3 355,00 F

Total : 4 420,00 F

La Publicité contribue à la parution
d'« AMI ENTENDS-TU... »
un moyen de défendre votre journal !
Réservez vos achats
à nos annonceurs !

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard-Philippe - LANESTER ☎ 97.64.52.54

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFE — RESTAURANT — BAR

CONFORT

TERRASSE

Léon QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX

☎ 97.51.81.04

SOLORPEC

ISOLATION THERMIQUE

10, boulevard J.-P. Calloch - 56100 LORIENT

PEINTURE BATIMENTS
MARINE ET INDUSTRIES
ÉTANCHÉITÉ DE FAÇADES

☎ 97 37 23 45

Boucherie - Charcuterie
Volailles - Traiteur

**André
Bourban**

115, rue Jean-Jaurès
LANESTER
Tél. 97.76.10.38

S. A. R. L.

LOY & C^{ie}

MENUISERIE : BOIS - P. V. C.
CHARPENTE - ESCALIERS
BATIMENTS INDUSTRIELS
AMÉNAGEMENT DE COMBLES

14, rue Neuve - 56240 PLOUAY
☎ 97.33.32.85

TERRASSEMENTS ET MANUTENTION

TRANSPORTS * DÉMOLITIONS

Transports • Location camions • Démolition • Pelles mécaniques • Compresseurs
Grues 6 - 12 - 15 et 20 tonnes • Porte-engins 100 tonnes

SOTRAMA-CARDIET

8, avenue de Kergroise, LORIENT - Tél. 97 37 25 11

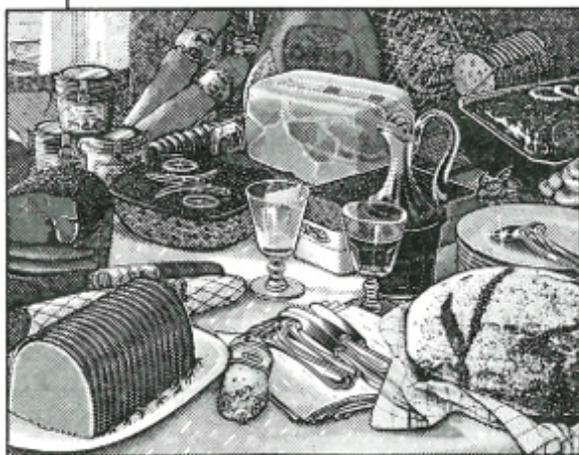
SABLE ET MATÉRIAUX DE CARRIÈRES



aux ateliers du meuble

Les Spécialistes du Meuble de Style

4 et 6, rue Maréchal Foch -- LORIENT -- Tél. 97.21.04.41



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52. Route de Lorient,
56302 Pontivy cedex
Tél. 97 25 06 30.
Télex: Onno Ptiny 730 959 +



Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

*Les
Plus Belles
Fleurs*
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
☎ 97.21.05.56

VENTE A MARGE REDUITE

**SAVICA
CHAUSSURES**

Deux points de vente à LORIENT :

14, rue Poissonnière

☎ 97.21.14.37

28, bd Franchet-d'Espérey

☎ 97.64.45.41

**LE BON SENS
GAGNE DU TERRAIN**



à LANESTER

Avenue François-Billoux - ☎ 97.76.11.05

156, rue Jean-Jaurès - ☎ 97.76.16.19

à CAUDAN

31, rue du Muguet - ☎ 97.05.72.11

LE BON SENS PRÈS DE CHEZ VOUS

CHAUFFAGE - SERVICE
Entretien - Rénovation de chaufferie - Livraison de fuel et lubrifiants

Éts LE TEUFF et Fils

56850 CAUDAN - Tél. 97.76.00.97



**SPÉCIALITÉS BRETONNES
GARANTIES PUR BEURRE**

QUATRE QUARTS
GATEAUX BRETONS
GALETTES FINES
— KATE MAD —

St-TUGDUAL
56540
Tél. 97.51.24.03

Pour tous vos imprimés ...

imprimerie

louis gautier

54, rue Jean-Jaurès, LANESTER ☎ 97.76.16.20

Noces - Soirées - Réveillons ...

Salle HELLEGOUARCH

(300 personnes)

3, rue F.-Le Bail 56850 CAUDAN ☎ 97.05.70.22

— Repas ouvriers - Ouvert tous les jours —

**gan gan
Hubert BRISSON**

AGENT GENERAL D'ASSURANCES

— GROUPE DES ASSURANCES NATIONALES —

34, rue Carnot - LORIENT

Téléphone : 21.07.71

**INCENDIE - ACCIDENTS - VIE
RETRAITES - RISQUES DIVERS**